

Exposition : la renaissance italienne à Genève

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **37 (2007)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

EXPOSITION

La Renaissance italienne à Genève

La Fondation Bodmer présente des documents de la Renaissance italienne réunis dans les collections genevoises. Ce patrimoine rarement montré au public est à découvrir à Cologny, près de Genève.

La Fondation Martin Bodmer expose quelques trésors de la Renaissance italienne tirés des collections privées et publiques genevoises. Pourtant, tout – à commencer par les Alpes – séparait la Rome protestante de la Rome italienne, particulièrement en ces siècles de Réforme. Alors que les fastes de la Renaissance illuminaient et bouleversaient les arts, les lettres et les sciences dans la Péninsule, l'austérité et la morale baignaient la Genève d'alors. Les pièces, qui font l'objet de la présente exposition, n'ont pas été acquises au *Quattrocento*, mais bien plus récemment, au 20^e siècle. Les amateurs éclairés et collectionneurs

avisés qui ont patiemment réuni ces trésors ont pour nom: Jean-Paul Barbier-Mueller, Martin Bodmer ou encore Jean Bonna, sans oublier la Bibliothèque de Genève. En tout, plus d'une soixantaine d'œuvres rares sont présentées – et certaines pour la première fois – au public. Des dessins, quelques peintures, tel ce portrait de Dante par Botticelli, complètent les documents d'époque: manuscrits, premières éditions, incunables, ouvrages enluminés, autographes...

LES PLUS GRANDS

La poésie, art majeur de la Renaissance italienne, s'articule ici autour de Dante, Pétrarque et Bocacce. De l'auteur de la *Divine Comédie*, on retiendra le texte dans l'*editio princeps* qui date de 1472 ou encore le manuscrit *Enfer et Purgatoire*, appelé *Codex Guarneri*, du nom de son propriétaire. «Les collections, notamment celle de Bodmer, comportent non seulement des pièces manuscrites ou des éditions originales, mais encore des textes critiques», explique Charles Méla, directeur du musée Martin Bodmer.

L'Antiquité est une source d'inspiration inépuisable pour les érudits de la Renaissance, qui découvrent ou redécouvrent les poètes et philosophes antiques. Ces textes anciens sont ornés d'enluminures, de savan-



Viviane Siffert

Horae (à l'usage de Rome), Florence, vers 1490-1495, Collection Comites latentes.

A VOIR

La Renaissance italienne. Peintres et poètes dans les collections genevoises, jusqu'au 1^{er} avril 2007. Ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 18 h (visites guidées pour groupe sur rendez-vous). Fondation Martin Bodmer, 19-21 route du Guignard, 2223 Cologny (Genève), tél. 022 707 44 33; www.fondationbodmer.org

021 321 14 21.

tes lettrines et figures géométriques. C'est le cas du manuscrit des *Commentaires* de Jules César, avec son célèbre *De Bello Gallico* sur lequel, mais en éditions bien moins prestigieuses, sèchent encore des générations de potaches.

On ne peut évidemment pas évoquer l'Italie de la Renaissance sans faire référence au génie qu'était Michel-Ange. Il figure en bonne place dans les vitrines de l'exposition, mais aussi dans la collection permanente. On connaît ses sculptu-

res; ici, l'artiste est présent par ses dessins et par des textes autographes. Le concepteur du *Jugement dernier* au plafond de la Chapelle Sixtine prouve qu'il savait aussi, à ses heures, taquiner la muse lorsqu'il prenait sa plume pour composer un sonnet.

«Le culte de l'autographe prend corps au XIX^e siècle, écrit dans le catalogue de l'exposition le professeur Michel Jeanneret, commissaire de l'exposition avec le professeur Mauro Natale. Depuis, les vestiges gra-

phiques des écrivains, du manuscrit d'un chef-d'œuvre aux griffonnages d'un brouillon, de la lettre d'apparat au billet le plus modeste, galvanisent les collectionneurs (...)» Quant aux visiteurs, ils seront sans doute fascinés par ces lettres écrites et signées de la main de Laurent de Médicis, dit Laurent le Magnifique, ou de Machiavel, secrétaire alors à la chancellerie de la République de Florence.

UNE VISION DU MONDE

Au sortir du Moyen Age, le *Quattrocento* va profondément modifier la vision de l'homme et du monde. Non seulement les lettres et les arts sont marqués par cette renaissance, mais les sciences également. De nombreux écrits en témoignent et de grandes figures surgissent comme Leonard de Vinci. Dans ce foisonnement intellectuel apparaissent aussi les premiers écrits théoriques, notamment sur l'architecture, un art qui connaît son âge d'or.

La révolution de l'écrit passe par la découverte de l'imprimerie. Jusque-là œuvre de copistes calligraphes, le livre entame sa diffusion à large échelle. Dès lors, la reliure prend davantage d'importance, puisqu'elle va permettre de personnaliser les ouvrages. L'exposition présente quelques exemplaires de luxueuses reliures datant du 16^e siècle et portant tous la patte d'artisans italiens.

L'intérêt des documents exposés réside dans les objets eux-mêmes et dans l'histoire qui les entoure. Ces pièces uniques ont traversé les siècles, changé de mains, elles ont été données, reprises, vendues, achetées pour être finalement exposées. Tout un parcours passionnant qu'il vaut la peine, si l'on n'est pas un bibliophile averti, de se faire expliquer lors d'une visite guidée.

Mariette Muller

HISTOIRE D'UNE COLLECTION

Les lecteurs de polars historiques le savent bien: les bibliophiles sont capables de tuer pour mettre la main sur un vieux manuscrit ou un précieux grimoire. Cela se passe dans les romans, mais dans la vraie vie, à défaut de faire couler le sang, les amateurs de livres rares sont prêts à déboursier beaucoup d'argent pour assouvir leur passion. Fils d'une riche famille zurichoise d'industriels, qui a fait sa fortune dans la soie, Martin Bodmer (1899-1971) commence à collectionner les livres anciens à l'âge de 15 ans. L'intention de cet intellectuel était de réunir en une bibliothèque idéale les traces écrites de l'humanité, des origines à nos jours. La collection Bodmer compte quelque 160 000 objets et comprend aussi bien des tablettes sumériennes que des bas-reliefs, des textes fondateurs que des

poèmes ou des partitions de musique. En texte original, manuscrits, premières éditions, ouvrages critiques, la *Bibliotheca Bodmeriana* englobe tous les domaines de la pensée humaine: art, science, foi, littérature, histoire...

En 1939, Martin Bodmer quitte Zurich pour s'établir à Genève, où il met sur pied les secours intellectuels aux prisonniers de guerre pour le compte du Comité international de la Croix-Rouge. Il achète 55 hectares sur la commune de Cologny et y fait construire les bâtiments destinés à abriter sa collection. En 1951, la bibliothèque est inaugurée. Lorsqu'il décède en 1971, Martin Bodmer laisse une collection inestimable. A charge pour la fondation qu'il a instituée de poursuivre son œuvre. Son fils Daniel s'y emploiera jusqu'en 1994. Pour remplir les conditions de conservation et de sécurité, le

conseil de Fondation, présidé alors par le professeur Charles Méla, décide la construction de nouveaux locaux. Les travaux sont confiés à l'architecte tessinois Mario Botta. En novembre 2003, le nouveau musée s'ouvre au public. Il aura coûté quelque 12 millions de francs, dont 10 millions couverts grâce à la vente aux enchères à New York d'un dessin de Michel-Ange. Qu'on se rassure, la fondation possède encore bien d'autres trésors: comme cette Bible de Gutenberg, propriété des tsars de Russie, achetée par Bodmer au régime communiste après la Révolution d'octobre; l'*Évangile de Judas*, ou cette première épreuve d'*A la Recherche du Temps perdu*, corrigée de la main de l'auteur. On découvre ainsi que Proust a hésité, raturant, puis réécrivant la phrase du début: «Longtemps, je me suis couché de bonne heure...»



L'architecte Mario Botta a conçu l'extension de la Fondation Bodmer, à Cologny.